Allocution de l'Ambassadeur lors de l'inauguration de l'exposition sur la visite du Général de Gaulle au Cambodge

10 octobre 2016, aéroport international de Phnom Penh

Altesses Royales (?),

Excellence M. PRAK Sokhonn, Ministre d'Etat, Ministre des Affaires étrangères et de la coopération internationale,

Excellences Mesdames et Messieurs les membres du Gouvernement Royal du Cambodge et des assemblées parlementaires,

M. Jacques Godfrain, président de la Fondation Charles de Gaulle,

M. Eric Delobel, directeur général de Cambodia Airports,

Mesdames et Messieurs,

Nous voici aujourd'hui réunis dans ce bel aéroport de Phnom Penh, récemment agrandi et rénové par Cambodia Airports, filiale du groupe Vinci, que je remercie bien vivement pour son accueil.

Aucun d'entre nous n'est venu avec un titre de transport ou son passeport puisqu'il ne s'agit pas pour nous de prendre l'avion mais de voyager dans le temps. Grâce aux photographies du magazine Paris Match, nous allons en effet revenir 50 ans en arrière au moment où le Général de Gaulle effectuait au Cambodge une visite d'Etat de portée historique.

L'endroit peut paraître inhabituel pour une exposition puisque nous ne sommes ni dans un musée ni dans une galerie d'art. Il prend néanmoins tout son sens si l'on garde à l'esprit que cette visite mémorable débuta et s'acheva ici, à l'aéroport de Pochentong, avec un cérémonial à la fois solennel et chaleureux. Ce mélange d'égards protocolaires et de ferveur populaire caractérisa d'ailleurs chaque étape de cette visite de trois journées pleines, comme l'illustrent parfaitement les photographies sélectionnées pour cette exposition.

Les archives diplomatiques françaises de l'époque nous permettent de saisir dans quel esprit la visite a été préparée et s'est déroulée. Permettez-moi d'en citer quelques extraits. Dans un télégramme du 22 juin 1966, Charles Malo, alors chargé d'affaires ad intérim à Phnom Penh et qui fut plus tard mon ambassadeur à Pékin, écrivait à Maurice Couve de Murville, ministre des affaires étrangères : « J'ai fait part au Prince Norodom Sihanouk hier soir, du projet du Président de la République. Le Prince m'a dit que la nouvelle lui procurait une immense joie. « C'est, a-t-il ajouté, un très grand honneur pour le Cambodge, la plus belle et la plus spectaculaire récompense de tout ce que nous avons fait jusqu'ici pour développer notre fraternelle amitié avec la France. Veuillez exprimer au Général de Gaulle notre gratitude émue et dites-lui bien que l'accueil qu'il recevra ici sera à l'image de l'extraordinaire prestige dont il jouit auprès du peuple cambodgien et de notre immense attachement à la France. Nous y mettrons tout notre cœur (...). Je m'occuperai personnellement du programme de la visite, poursuivit le chef de l'Etat, et je ferai en sorte que celle-ci soit complète sans être pour autant exténuante. J'aimerai savoir dès que possible, si, comme nous l'espérons tous ici, Madame de Gaulle

accompagnera le Président ; car, dans ce cas, la Reine se déplacera pour l'accueillir.» »

Dans une correspondance datée du 30 août 1966, l'Ambassadeur de France Hubert Argod évoquait ainsi les préparatifs : « Deux jours avant l'arrivée du Général de Gaulle à Phnom Penh, le Cambodge achève dans la fièvre les derniers préparatifs de la réception. Depuis un mois les services de l'Etat dans presque tous les secteurs d'activité et à tous les échelons de la hiérarchie s'affairent pour réserver au Président de la République française, selon l'expression du Prince Sihanouk lui-même, « un accueil comme on n'en a jamais vu et comme on n'en verra jamais plus.»»

Dans une dépêche en date du 7 septembre 1966, l'Ambassadeur Argod rendait compte en ces termes du déroulement de la visite. Cette correspondance est longue de plusieurs pages et je n'en citerai que quelques extraits : « Au terme de cette visite de trois jours pleins, deux constatations s'imposent. L'accueil qu'ont réservé au Président de la République française non seulement les autorités cambodgiennes mais aussi la population, a été, s'il se peut, plus chaleureux qu'on ne s'était en général accordé à le prévoir. Par ailleurs, tout au long des différentes phases de ce séjour officiel, l'accord des deux chefs d'Etat sur tous les problèmes d'intérêt commun est apparu en pleine lumière. Avant même que l'avion présidentiel n'ait atterri, il était déjà évident en effet que les estimations les plus optimistes seraient dépassées. Une foule énorme, dense, ininterrompue, évaluée à près de 300 000 personnes, se pressait tout au long du parcours officiel, depuis l'aérodrome et à l'intérieur de la capitale même, sur un circuit de 18 km. Dans un enchevêtrement coloré de banderoles, d'oriflammes,

de drapeaux français et khmers brandis à bout de bras, elle fit au cortège une réception extraordinairement vivante et affectueuse qui, par son ampleur et le zèle des participants, dépassait de très loin celle qu'elle avait en de précédentes occasions réservée à d'autres hôtes de marque étrangers. Cet enthousiasme ne devait d'ailleurs en rien s'affaiblir au cours de ces trois journées et les déplacements du Président de la République s'effectuèrent dans une longue suite d'ovations. (…) Mais les deux sommets de ce voyage furent sans doute, de ce point de vue, la cérémonie du complexe sportif et la reconstitution historique de Siem Reap. Dans le très beau stade de Phnom Penh (…), les autorités khmères avaient organisé une de ces manifestations qu'elles affectionnent, avec un luxe exceptionnel de mouvements d'ensemble, de jeux de panneaux, de lâchers de colombes ou de ballons. Ces diverses exhibitions, fort réussies, étaient aussi remarquables par l'imagination dont elles faisaient preuve que par la précision de l'exécution et l'importance des moyens mis en œuvre (…). A Siem Reap par contre, le cadre imposait un autre ton. Ce spectacle nocturne, plus noble et plus officiel, constituait pourtant, à l'égard de celui à qui il était en tout premier lieu destiné, une marque de déférence et d'admiration peut-être plus sensible, plus raffinée encore. Le Cambodge faisait au Général l'hommage de ce qu'il a de plus cher et de plus précieux. »

Vous l'avez compris, j'ai préféré donner la parole aux acteurs directs de la visite dont la correspondance évoque mieux que je n'aurais su le faire les grands moments de la visite du Général. Ces quelques extraits, qui figurent dans les documents diplomatiques français édités année après année par une commission d'historiens, éclairent de manière vivante les photographies de notre exposition

dont les légendes ont, par nécessité, été rédigées de façon succincte. Pour reprendre le célèbre slogan de Paris Match, ils ajoutent le « poids des mots » au « choc des photos ».

Pour conclure, je souhaite adresser mes plus vifs remerciements à tous ceux qui ont soutenu cette exposition et permis sa réalisation. Ma gratitude va tout d'abord à Eric Delobel, directeur général de Cambodia Airports, qui a soutenu le projet dès l'origine. Je saisis cette occasion pour dire à quel point nous apprécions le partenariat noué depuis plusieurs années entre Cambodia Airports et l'Institut français du Cambodge dans le domaine de la photographie. Je suis reconnaissant à Paris Match d'avoir fourni dans d'excellentes conditions les clichés de son Georges Ménager, grand reporter et photographe dont j'ai lu qu'il avait accompagné le Général de Gaulle dans tous ses voyages. Mes félicitations à l'équipe de Native Studio à laquelle nous devons la réalisation graphique. Bien d'autres personnes ont apporté une contribution utile à différentes étapes du projet. Je ne peux les citer tous mais elles se reconnaitront.

Il me reste à souhaiter que de nombreux voyageurs s'attardent devant l'exposition avant de prendre leur avion. Ils y trouveront une démonstration éclatante de l'amitié entre le Cambodge et la France. Dans un monde et une région qui ont connu de profondes transformations depuis 50 ans, voilà une constante qui n'a pas changé.

Je vous remercie.